île de France

REGARDS ACTUELS SUR LA RÉGION DE DEMAIN

NUMÉRO 47 / JUIN 2013

Culture
Remède anticrise

Quand les Franciliens accueillent (bien) les touristes

L'agriculture pousse en ville

www.iledefrance.fr

Les moutons de la Ferme du bonheur, en pleine transhumance, à Nanterre.

Les citadins cultivent leur jardin

Texte **Renaud Charles** Photos **Julie Bourges/Picturetank**

Jardins sur les toits, bétail au pied des immeubles, les initiatives fleurissent de toutes parts pour faire pousser l'agriculture en ville.

VERDIR Des moutons qui paissent. Des dos courbés en pleine séance de bêchage. Des tournesols jouant à cache-cache avec le soleil. Autant d'images d'Épinal de la campagne mais qui se prêtent de plus en plus à la ville. Il suffit d'ouvrir l'œil : même les squares parisiens servent à présent d'écrins aux potagers. À croire que si Jean-François Millet devait peindre *L'Angélus* aujourd'hui, il ajouterait une forêt d'immeubles en arrière-plan. Cette évolution, faite de hauts et de bas, ne date pourtant pas d'hier.

Tout commence vers la fin du XIXe siècle. L'abbé Lemire (1853-1928), député du Nord et chantre du catholicisme social, cherche comment améliorer les conditions de vie des familles ouvrières. Cette réflexion aboutit à la création des jardins ouvriers, qui poussent comme des champignons jusqu'au début des années 1950. S'ensuit alors la période de la décolonisation et, avec elle, le besoin de terrains à bâtir pour accueillir les candidats au retour. Conséquence de cette nouvelle donne, les jardins disparaissent et laissent place à des logements.

DE L'AGRICULTURE À L'« AGRICULTUREL »

C'est au milieu des années 1990, portée par l'émergence des préoccupations écologiques, qu'une autre forme de jardins essaime dans les villes : les « jardins partagés ». *« Contrairement aux jardins ouvriers, dont la vocation était strictement alimentaire, ils sont avant tout perçus comme des lieux pour se retrouver entre habitants d'un même quartier »,* analyse Ségolène Darly, maître de conférences à l'université Paris-VIII et spécialiste d'agriculture urbaine.

En 2006, l'association Le Sens de l'humus s'est lancée dans la gestion d'espaces verts de ce type à Montreuil (93), sur le site des murs à pêches. Ici, maraîchage, apiculture, horticulture et pratique des arts se côtoient pour former un mélange que Frédéric Géral, l'une des âmes des lieux, qualifie d'*« agriculturel »*. *« Au mois de mai dernier, nous avons organisé une Semaine de la paresse durant laquelle nous avons proposé pièce*

L'association Potager sur les toits propose de jardiner au sixième étage d'AgroParisTech… avec vue sur la capitale.

de théâtre et lectures publiques, mais aussi permis aux gens de venir se reposer dans des chaises longues.»

UN POTAGER AU PIED DES TOURS

Même le quartier de La Défense n'échappe pas à la tendance. Depuis une vingtaine d'années, Roger des Prés – le bien nommé – y creuse son sillon. À l'origine de la Ferme du bonheur, lieu artistiquement fertile à deux pas de l'université de Nanterre (92), ce touche-à-tout s'est mis en tête en 2003 de labourer les hectares de friches qui recouvrent le tunnel de l'A14. Le projet, baptisé le PRE – comprendre Parc rural expérimental –, s'est d'abord apparenté au nettoyage des écuries d'Augias. Ordures et déchets de chantier sont dégagés par pelletées. Puis, avec l'aide entre autres de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles (78), une parcelle de cinq hectares est peu à peu mise en culture. Désormais, chaque dimanche, des agriculteurs amateurs en provenance de toute l'Île-de-France, plus ou moins nombreux selon les saisons, viennent prêter main-forte aux équipes de la Ferme pour travailler la terre et faire pousser fruits, légumes et céréales. *«On a compté environ 2500 personnes tout au long de l'année 2012,* témoigne Lucie, cheville ouvrière du projet. *On vient au PRE pour trouver de la convivialité et se sentir un peu à la campagne mais surtout pour prendre part à une œuvre commune.»* Au bout du compte, la production annuelle avoisine une demi-tonne, le tout sans le moindre recours ni aux pesticides ni à une quelconque machine. *«Nous faisons mieux d'année en année au point qu'un nouvel objectif s'est imposé de lui-même : ouvrir une table d'hôtes à la rentrée»,* révèle Lucie. En attendant, Roger des Prés est heureux : *«L'Epadesa* [l'établissement public chargé de l'aménagement du territoire de La Défense] *nous a assuré que son projet urbain prévoyait d'intégrer notre action. Tout un symbole !»* Un changement de cap que constate Laurence Baudelet, ethno-urbaniste et coordinatrice de l'association Graine de jardins. *«Sous la pression des habitants, on assiste à une évolution dans la manière de penser l'urbanisme,* souligne-t-elle. *Dès lors, on peut espérer que les expériences d'agriculture urbaine, qui paraissent innovantes à l'heure actuelle, se seront banalisées dans 20 ans. L'approvisionnement de proximité est une donnée cruciale à prendre en considération. À ce jour, l'autonomie alimentaire de Paris n'est que de trois jours !»*

60
paniers de légumes peuvent être produits en saison grâce à un potager sur un toit de 500 m²

ici

… la Région

En 2011, un programme de soutien financier a été voté par le conseil régional en faveur du développement des «jardins solidaires». Cette famille de jardins, qui regroupe jardins partagés, jardins d'insertion ou encore jardins communautaires, a pour but de maintenir la nature en ville et de favoriser l'animation dans les quartiers. Les bénéficiaires – des associations, des villes, des bailleurs sociaux ou encore des régies de quartiers – peuvent toucher jusqu'à 10 000 euros pour réaliser leur «rêve» de verdure. À ce jour, 74 projets ont été aidés pour un montant de 383 000 euros.
Plus d'infos sur www.iledefrance.fr

Les agriculteurs de la Ferme du bonheur manient la bêche à deux pas des tours de La Défense.

Pour Christine Aubry, les toits de Paris ont un vrai potentiel.

À Montreuil aussi, la nature a droit de cité.

Alors, pour parer au manque de terrains disponibles dans la capitale ainsi qu'en petite couronne, les regards se tournent vers le ciel. L'Atelier parisien d'urbanisme s'est ainsi intéressé au cas des toits plats, qui représentent un potentiel pour accueillir plants de tomates ou encore arbres fruitiers. *«Environ 80 hectares ont été jugés facilement exploitables sur un total de plus de 300 hectares à Paris»,* indique Christine Aubry, ingénieur agronome à l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) et qui coordonne une expérience sur les hauteurs de l'école AgroParisTech, dans le 5e arrondissement de Paris.

En 2012, les 300 m² du toit de cet immeuble de six étages ont été colonisés par l'association Potager sur les toits, qui y a installé des bacs d'environ 1 m² remplis de compost (déchets verts, marc de café) et dans lesquels s'épanouissent tomates cerises, salades, carottes, fraisiers, etc. *«Les risques en matière de pollution constituent la principale critique habituellement formulée à l'encontre de l'agriculture urbaine,* note Christine Aubry. *Or, à notre grande surprise, nos relevés ont montré que nous étions bien en deçà des normes admises. Il faut dire que les rejets de métaux lourds, issus entre autres du trafic automobile, ne s'élèvent pas jusqu'ici.»*

DÉVELOPPER LES CIRCUITS COURTS

L'autre avantage de l'agriculture sur les toits réside dans la diversité des fruits et légumes cultivés. *«Dans l'agriculture traditionnelle, on privilégie des types de tomates facilement transportables alors que, sur les toits, on peut choisir d'autres variétés, plus molles, donc supportant moins les transports, mais plus gustatives»,* confie Nicolas Bel, cofondateur de Potager sur les toits. *«Quantitativement, on ne va pas révolutionner la planète,* affirme pour sa part Christine Aubry. *On estime entre 50 et 60 le nombre de paniers hebdomadaires que l'on peut attendre d'un toit de 500 m² pendant la saison. En revanche, cela permet d'aborder l'agriculture avec un regard neuf. Ce n'est pas qu'un truc de bobos.»* Car la mise en culture des toits est l'une des pistes pour développer les circuits courts et, *in fine*, limiter les intermédiaires. *«Ce genre d'initiatives marque un retour à l'agriculture marchande en ville»,* note Ségolène Darly.

Pour s'en convaincre, un détour par Vitry-sur-Seine (94) s'impose. Depuis 2006, l'association Planète Lilas a posé sa bêche et son râteau dans le parc départemental des Lilas où elle s'est vu attribuer plus de deux hectares de terre. *«Nous cultivons une quarantaine de variétés de fruits et légumes qui sont vendues au détail à nos adhérents ainsi que sous forme de paniers aux Amap* [associations pour le maintien d'une agriculture paysanne], décrit Philippe Maingault, à l'origine du projet. *Le fait d'être en pleine ville comporte certains atouts comme la proximité avec les consommateurs mais aussi l'absence de pesticides, contrairement à la campagne.»*

Plus d'infos sur www.jardinons-ensemble.org (Graine de jardins), http://senshumus.wordpress.com (le Sens de l'humus), http://lafermedubonheur.over-blog.net (la Ferme du bonheur), www.topager.com (Potager sur les toits), www.planete-lilas.ouvaton.org (Planète Lilas)

Sur www.iledefrance.fr, retrouvez aussi notre « Zoom sur demain » sur l'agriculture urbaine.